

# CHÈRE CLARA

## LES ATELIERS NOCTURNES

### Antoine Devaux et Thibaut Paggen



#### CHÈRE CLARA,

Cette tribune que tu nous offres aujourd'hui est pour nous l'occasion de dresser un compte rendu, ou plutôt un bilan rétrospectif: comme une courte autobiographie, qui, si dans un premier temps et au gré des anecdotes elle nous a autorisé une meilleure compréhension des

circonstances et conditions quelque peu précaires dans lesquelles sont nés les Ateliers Nocturnes, nous a permis également de mieux mesurer l'impact et les conséquences d'une telle initiative dans la vie culturelle de notre Faculté.

Nous n'étions qu'en deuxième année lorsqu'Élodie Degavre, notre enseignante de projet en première bachelier, nous proposa son aide pour organiser, un peu à l'image d'Archimédia quelques années auparavant, des conférences avec des architectes au sein même de l'Institut supérieur d'Architecture de La Cambre. Mais soyons honnêtes: il ne s'agissait pour nous, à l'origine, que d'un prétexte pour réunir les étudiants autour d'un événement en dehors du « cadre ». Ainsi nous n'étions pas tant excités par le fait d'avoir la chance et la responsabilité de pouvoir nous engager dans l'organisation de conférences que par l'informalité dans laquelle elles allaient pouvoir et devoir se tenir. En ce sens, la formule proposée n'était que le reflet de cet enthousiasme naïf: une trentaine de minutes était accordée à l'invité pour laisser place ensuite à un débat, sous forme de questions-réponses puis d'une discussion plus générale autour d'un pique-nique en mode auberge espagnole. L'événement prenait fin au gré des humeurs, tard dans la soirée. Plus que d'une conférence, il s'agissait là d'une véritable rencontre. Les cinq premiers invités furent choisis, si pas au hasard, sans réel fil conducteur. Éclairés par notre « marraine », Élodie Degavre, nous avons ainsi invité Thierry Kandjee, Thomas Dawance, Jean-François Pirson, Rotor et Wim Cuyvers.

L'unique condition explicite était que ces invités puissent nous permettre d'avoir un autre aperçu de la discipline qui nous était enseignée; tentant, implicitement, de répondre à notre soif d'en savoir plus et à nos frustrations face aux conditions académiques de découverte des pratiques multiples de l'architecture. Nous choisîmes de marquer la clôture de ce premier cycle par un *workshop* de deux jours, un week-end de printemps. Un moyen pour nous d'associer à ce qui avait été une écoute attentive et des discussions riches et variées, l'action et l'immédiateté d'une réflexion délibérément courte, mais intensive. Sans prétention à l'exhaustivité, faisant fi des contraintes scolaires habituelles, parfois lassantes, souvent restrictives.

C'est lors de la première conférence du deuxième cycle qu'une prise de conscience s'opéra dans nos esprits, grandis par cette première année riche en rencontres et ces deux mois de vacances ensoleillées. Nous avons choisi, pour l'occasion, de marquer l'ouverture de cette deuxième édition en invitant une personnalité reconnue internationalement, Gilles Clément, rompant ainsi à première vue avec notre modeste ambition de départ: celle de privilégier le contact avec l'invité en laissant le soin à d'autres d'organiser les grands événements confrenciers dans des lieux et avec un protocole plus appropriés. Victimes de notre succès, nous dûmes faire face à une affluence record, plus de deux cents personnes dans l'atelier RG 19. Du jamais-vu pour les Ateliers Nocturnes! Si le public du premier cycle était principalement

constitué par les «habitues», nos amis et connaissances proches, ici et pour la première fois, il semblait se diversifier à la fois transversalement au sein même de l'Institut, mais également extérieurement. De-ci de-là, le bouche-à-oreille aidant, quelques nouvelles têtes venaient assister à l'événement (chauvins, nous n'annoncions alors pourtant l'événement qu'au sein de La Cambre). Jusque-là, et au grand désespoir de notre marraine qui tentait en vain de remédier à notre manque d'organisation interne (que nous considérions non sans fierté alors comme condition *sine qua non* au bon déroulement de l'événement dans son informalité), nous nous refusions pour ainsi dire à voir plus loin que le bout de notre nez. Mais au vu du succès de cette première, il semblait de plus en plus urgent pour les Ateliers Nocturnes d'asseoir leur identité au sein de l'Institut qui allait bientôt devenir Faculté. Et ce, d'autant plus que nous prétendions tous potentiellement à l'Erasmus, avec le risque pour les Ateliers Nocturnes de disparaître à la fin de l'année à la suite de nos départs respectifs dans les grandes villes européennes. Il s'agissait, d'une part, d'anticiper et de prévoir la relève en dépassant la simple perspective mensuelle pour projeter les Ateliers Nocturnes dans un avenir pérenne et, d'autre part, d'assumer l'initiative comme une alternative porteuse d'une réflexion singulière mais significative au sein de la Faculté, en aiguisant notre propos. C'est ainsi qu'en réaction aux traditionnelles conférences auxquelles, en bons élèves, nous assistions régulièrement – mais dans

lesquelles le projet était présenté bien trop présomptueusement à notre goût comme un objet fini –, nous décidions de thématiser le cycle pour nous intéresser au moment précédant le « projet-objet », considérant que ce type de préoccupations était plus susceptible d'intéresser les étudiants auxquels nous nous adressions en premier lieu. Il s'agissait dès lors pour les invités de ce second cycle – Gilles Clément, Nu Architecteur Atelier, Alain Richard, Thomas Raynaud et Jan de Vylder accompagné de Jo Taillieu – de se prendre au jeu en montrant ce que dans d'autres circonstances il était convenu de dissimuler. Et nous les provoquions volontairement en ce sens en leur donnant trois mots, trois dimensions que nous leur demandions d'exploiter et d'interpréter à leur guise: Processus, Parcours et Plaisir. Nous avons trouvé là le fil rouge qui déplaça considérablement notre centre d'intérêt: d'un engouement initial quelque peu frivole, nous nous surprenions désormais à prendre du plaisir dans la problématisation et l'interrogation de la discipline architecturale, telle qu'elle nous était enseignée et proposée dans les autres médiations auxquelles nous étions confrontés: conférences, expositions, etc. En fin d'année, une publication matérialisa notre prise de position, et ce, avec un triple intérêt. D'une part, elle permettait de compléter notablement le blog qui, jusqu'ici, se limitant à la retranscription des interventions précédentes par quelques photos, peinait à informer de manière correcte et exhaustive les intéressés et les invités sur la position qu'à travers les Ateliers

Nocturnes, nous prétendions tenir. D'autre part, elle donnait à l'initiative un certain poids, notamment face à l'administration de l'Institut, à qui, parce qu'elle nous accordait désormais un budget, nous estimions devoir rendre des comptes. Mais plus important encore et pour finir, la publication permettait de clore ces deux premières années en s'adressant aux étudiants qui allaient prendre la relève, moins comme une trace de ce qui avait déjà été fait que comme une esquisse de ce que les Ateliers Nocturnes, maintenant entre leurs mains, pourraient devenir.

À notre tour aujourd'hui, nous nous sommes réjouis de reprendre le flambeau en prolongeant la réflexion engagée par nos camarades, désormais, eux aussi, plus européens que jamais. Là où nous avons tenté, modestement, mais non sans détermination, d'interroger l'architecture dans les conditions de sa production, ils avaient, assez subtilement à notre goût, déplacé la question vers les conditions de sa réception, en proposant aux invités du troisième cycle – Marie Françoise Plissart, Luc Deleu, Sébastien Martinez-Barat, Benjamin Verdonck, Roeland Dudal, Ila Beka et Louise Lemoine, puis Raum Labor – de s'attarder sur la phase qui suit le projet dans sa matérialisation physique: la postproduction. Nous avons décidé de préciser la réflexion cette année en interrogeant l'architecture dans les conditions de sa médiatisation, en questionnant plus spécifiquement le rôle tenu par l'image dans la production architecturale. Et nous avons déjà eu l'opportunité d'aborder la question en acceptant de nous associer

temporairement avec Archizines pour la réalisation du *workshop* qui a suivi l'exposition se tenant dans le RG 19. Nous nous amusons d'ailleurs à voir comment ce local, qui fut tout d'abord pour nous le lieu de l'enseignement du projet d'architecture en deuxième bachelier – que nous avons investi officieusement pour nos rencontres nocturnes –, tout de blanc fraîchement revêtu et de rouge tapissé semble consister désormais, dans l'imaginaire collectif, en un nouveau lieu susceptible d'accueillir officiellement les événements culturels facultaires, une alternative minimale, mais ambitieuse au « musée ». Une initiative volontaire et informelle qui, acquérant au fil du temps et malgré elle une autorité certaine, est parvenue, en légitimant son appropriation d'un espace dont l'usage ne lui était *a priori* pas destiné, à hisser celui-ci au rang d'« espace culturel ». C'est peut-être là, et malgré nous, le signe le plus manifeste de l'impact que nous avons pu avoir sur notre environnement « académique », en nous engageant dans cette aventure. Et si nous nous réjouissons face à ce constat, nous ne pouvons qu'espérer que les Ateliers Nocturnes pourront perdurer dans le paysage culturel de la Faculté mais, et comme tu sembles l'avoir compris, en tant qu'« Aparté ». Car nous sommes désormais et plus que jamais convaincus que nous devons notre « entrée en architecture » aussi et surtout aux marges et que, secrètement, nous entretenons l'espoir que comme nous, et d'autres avant nous, la relève veillera à les préserver et à en découvrir d'autres.

Pour les Ateliers Nocturnes<sup>1</sup>,  
Antoine Devaux et Thibaut Paggen

*P-S: tu trouveras sur le site repris ci-dessous quelques archives documentaires qui rappelleront à ton bon souvenir ces événements auxquels nous t'avons parfois aperçue, et qui vous feront peut-être regretter, à toi et tes bonnes amies hortence, Allce, sASHa et LoUIse de ne pas être venues plus souvent... <http://lesateliersnocturnes.tumblr.com/>*

Antoine Devaux commence ses études d'architecture à l'Institut supérieur d'Architecture La Cambre en 2008, après avoir étudié l'histoire de l'art un an à l'Université Lyon II, en 2007. En 2009, il crée, avec quatre de ses camarades, les *Ateliers Nocturnes*: des rencontres mensuelles nocturnes avec des architectes, des artistes et des créateurs au sens large, qui se tiennent de manière informelle au sein d'un atelier de la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'ULB.

Thibaut Paggen commence ses études d'architecture à l'Institut supérieur d'Architecture La Cambre en 2008. En 2011, il interrompt son Erasmus et trouve un emploi dans une agence d'architecture en Chine, un prétexte pour voyager. Depuis 2011, il collabore régulièrement comme stagiaire au sein du bureau d'architecture V+, *vers plus de bien-être*. Ayant participé à l'organisation des *Ateliers Nocturnes* depuis leur création (2009), il rejoint officiellement l'équipe en 2012.

#### 1

Ont contribué au bon déroulement des Ateliers Nocturnes, par ordre alphabétique: Belabès Samy, Boudart Johana, Brunet Germain, Degavre Élodie, Devaux Antoine, Eeman Gregory, Fragapane Maria Giovana, Gréaume Pierre, Le Grelle Roxane, Leroux Clément, Linh Vinh, Louagie Nathan, Magnée Jordan, Mazelier Mathias, Paggen Thibaut, Pilorge Josselin, Raport Lisa.